

des bestiaux, et surtout pour les porcs, est moins avantageuse sous le double rapport de l'économie du fourrage et de son effet sur le sol, ainsi que nous le démontrons en nous occupant de l'assolement. Nous avons déjà vu que le trèfle séparé trop tôt de sa racine produisait plus d'un quart de moins que lorsque ce retranchement était fait à temps, et la différence du produit du trèfle pâturé comparé avec celui du trèfle fauché, est souvent de moitié à l'avantage du dernier, comme nous en sommes assuré, indépendamment de son action défavorable sur le sol, comme nous le verrons plus loin.

Assolement.—“Le trèfle est la plante par excellence pour alterner les récoltes sur les terres auxquelles il convient; lorsqu'il est bien cultivé, toutes les céréales qui lui succèdent donnent des produits considérables.”

Cette incontestable vérité n'est pas suffisamment connue; elle est encore ignorée dans un grand nombre d'endroits. Cependant elle devrait être gravée partout en caractères ineffaçables, comme une maxime fondamentale de prospérité agricole nationale.

Examinons les principaux moyens d'en tirer parti sous l'intéressant rapport de l'assolement.

“Le trèfle que je sème sur un terrain bien préparé, dit M. Lullin est toujours très-beau, très-épais, absolument net de mauvaises herbes, donne un produit considérable, et le blé qui lui succède est toujours plus beau et mieux grainé qu'après une jachère complète.”

Cet agriculteur recommande pour les terres qu'il appelle légères l'assolement suivant: Première année, plantes sarclées et fumées; seconde, orge ou avoine avec trèfle; troisième, trèfle; et quatrième, blé. Il indique pour les terres fortes celui-ci: Première année, fèves fumées et sarclées; seconde, blé; troisième, trèfle; quatrième, blé.

Avec ces assolements comme l'ont constaté plusieurs cultivateurs, avec des soins de culture répétés, des engrais abondants, des sarclages fréquents et soigneusement faits, le fermier s'assurera de riches récoltes de toutes espèces, et une grande quantité d'excellents engrais.

Avec les précautions convenables, le trèfle est le plus puissant améliorateur des terres que l'on connaisse.

Nous lisons dans un excellent ouvrage de la Société d'observation de Bretagne l'exemple bien remarquable et bien digne d'éloges d'une veuve Gougeon que nous croyons devoir reproduire ici: “Après avoir commencé l'exploitation de sa ferme, sans s'écarter des pratiques des laboureurs ordinaires, ayant senti d'elle-même les changements qu'elle devait apporter aux méthodes du pays, et guidé par ce bon esprit, qui seul peut apprendre à observer et à deviner la nature, elle couvrit de trèfle une partie très étendue de ses terres, malgré les contradictions de ses propres enfants, ses premiers contradicteurs, et non-seulement elle obtint par ce moyen de bonnes récoltes dans les champs où les fermiers qui l'avaient précédée savaient à peine en obtenir de médiocres; mais elle porta la fécondité sur des terrains autrefois incultes.”

Le trèfle moins abondant dans ses produits que la luzerne, se prête mieux, par sa durée bisannuelle, au système alternatif; d'ailleurs, il est moins difficile sur la qualité du sol qui lui convient toujours, s'il n'est ni graveloux, ni sablonneux, ni d'une nature trop sèche, et s'il a environ un pied de profondeur. D'après ces motifs, nous devons lui donner la préférence sur toutes les autres plantes vivaces pour en étendre la culture et la traiter en grand.

D'après des exemples nombreux et concluants que nous pourrions offrir, constatant la bienfaisante influence du

trèfle sur l'accroissement du produit du blé, nous nous croyons en droit d'établir en principe de culture incontestable, cette précieuse vérité: *Une belle récolte de trèfle assure une belle récolte de blé!*

Cependant, malgré les avantages reconnus au trèfle, on lui a fait plusieurs reproches que nous devons examiner ici.

On lui a reproché d'alléger beaucoup trop le sol et de le rendre creux, pour se servir de l'expression consacrée; mais outre que l'art offre différents moyens de remédier à cet inconvénient, qui n'a lieu que dans les terres légères, il devient une ressource très-précieuse dans les terres argileuses et compactes, dans lesquelles il réussit assez bien lorsqu'elles sont convenablement préparées; ses racines, en rompant l'aggrégation des molécules terreuses, corrigent, détruisent même le vice qui s'oppose si puissamment à la fécondité de ces terres. Qu'on compare les effets de ce moyen si simple avec ceux des instruments aratoires auxquels on applique des forces si considérables pour triompher de la résistance que ce sol rebelle leur oppose sans cesse, qu'on compare surtout les dépenses et qu'on décide. L'emploi du rouleau et du parcage remédie, d'ailleurs, complètement à cet amaublissement lorsqu'on croit devoir en redouter les effets.

Nous avons déjà répondu au reproche relatif aux météorisations, que son fourrage vert occasionne quelquefois, et à la difficulté de convertir le trèfle en fourrage, par un foinage convenable.

On a aussi reproché au trèfle de laisser après lui l'un des plus grands fléaux des céréales, le mildew.

Nous répondrons à cela qu'il ne laisse après lui que ce qui existait sur le champ avant lui, soit en racines soit en semences nuisibles; nous n'assurerons pas, avec quelques auteurs, qu'il les détruit toujours efficacement, parce que nous ne l'avons jamais observé; mais nous pouvons assurer qu'il ne fait au plus que favoriser le développement des germes et des racines qu'il couvre de son ombrage et qui peuvent y résister; toutes les fois que le champ est réellement purgé de ces ennemis, comme il doit toujours l'être avant qu'on l'y admette, il le laisse dans même état, après sa culture, indépendamment de l'amélioration que sa destruction y apporte.

“Le trèfle, disent certains agronomes, enrichit ou appauvrit le sol, suivant que sa culture est bien ou mal dirigée.”

Enfin on lui a encore reproché de laisser promptement la terre qui lui fournissait une partie de sa nourriture, et de finir par ne donner que des produits faibles et peu abondants.

Un assez grand nombre d'endroits où le trèfle est cultivé avec succès, sur les mêmes terres, à des retours périodiques, comme il l'est en Angleterre ou ailleurs, depuis des siècles, répondent victorieusement à cette inculpation. Cependant il ne faut pas croire que le trèfle fasse exception au principe que nous avons établi et développé, qui reconnaît qu'il est généralement avantageux de reculer, le plus possible, le retour des mêmes végétaux sur le même champ. Assurément s'il y revient trop fréquemment, s'il y revient surtout sans toutes les précautions convenables pour assurer son succès, ses produits iront en décroissant, et il n'y a rien que de très-naturel, rien qui ne soit conforme à la loi commune aux autres végétaux; mais un cultivateur instruit et qui sait se rendre compte de ses expériences, peut toujours prévenir cet effet, en variant ses cultures à propos.

“On doit, dit M. de Péro, éviter le retour fréquent du